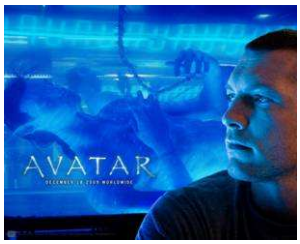
Ciné Rail

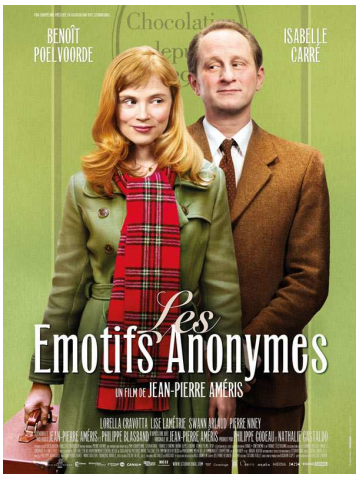
Revue de l'association des cheminots cinéphiles **N° 55 – Janvier 2011**

LA 3D, UN « AVATAR » DE CINEMA

Ces derniers mois, le tout Hollywood frémissait de rumeurs sur les prochains films en 3D. Ce blockbuster allait il être tourné en 3D ? Ce film déjà prêt allait il être gonflé en 3D ? Comme si, de la réponse à la question, dépendait le succès du film. Pas si simple !!



Cette nouvelle vague d'images en 3 dimensions, nous la devons au gigantesque succès du film *« Avatar »* de James Cameron, en 2010. Malgré un scénario peu fouillé, le film constitue une étape de l'histoire du cinéma, par la prouesse de ses effets spéciaux, de la surdose de créativité pour créer un univers parallèle qui répond à la sensibilité écologique de la société occidentale et par la qualité de sa 3D.
Dans la foulée, les studios se sont mis en tête que leurs films d'action devaient forcément être tournés ou gonflés en 3D. Au bout du compte, la 3D était un mirage. Certes, *« Toy story 3 »* a cassé la baraque en 3D, mais c'est un bijou d'animation et de finesse, attractif pour les enfants et les adultes nostalgiques des jouets de leur enfance.
Mais *« Le choc des titans »* en 3D s'est lamentablement effondré au box office, à cause d'un scénario indigent, de personnages caricaturaux et d'une promotion axée sur une pseudo révolution technique. Mais, à l'inverse, après bien des hésitations, le dernier volet de la saga Harry Potter est sorti sans être gonflé et est devenu, notamment en France, le plus gros succès de l'année. L'attente des millions de lecteurs, la satisfaction de ceux-ci qui alimente un efficace bouche à oreille, la promotion basée sur la séparation avec les personnages devenus si familiers : ces arguments ont suffi pour convaincre. A tel point que l'on peut se demander si le deuxième volet de *« Harry Potter et les reliques de la mort »* sera plus attendu encore parce qu'il doit être tourné en 3D ?



Et pour nous, cinéphiles, que peut on penser de ce nouvel engouement ? D'abord, un constat : la 3D n'est pas née d'aujourd'hui. Depuis *« La créature du lac vert »* dans les années 50, la technique s'est améliorée, certes, mais elle n'a jamais été la clé d'un succès majeur. Ensuite, nous pouvons avoir une crainte : l'invasion du phénomène. Déjà, des producteurs américains tiennent à y recourir pour la plupart des films d'action, mais aussi pour des comédies musicales, des films d'horreur et même, des films historiques (*« Les trois mousquetaires »* de P.T. Anderson sont annoncés).
Après la mode de la colorisation des films grand public des années 50, on pourrait assister à la ressortie de films mythiques, gonflés en 3D. Imaginez « *La bataille du rail* », avec la scène du déraillement, dont les débris de wagons sembleraient atterrir sur vos genoux. Imaginez « *Les demoiselles de Rochefort* » avec Gene Kelly et les danseurs, sautant au plafond du cinéma ou de votre salon (car les TV 3D vont déferler !) … Prochaine étape : le retour de l'odorama ?
Et pendant ce temps là, notre président d'honneur, Jean Pierre Améris, nous offre un film délicat comme lui : *« Les émotifs anonymes »* et rencontre le public, même si les chocolats n'ont pas d'odeur, même si Isabelle Carré ne lance pas son parapluie sur nous en chantant….Belle leçon de simplicité !

André GOMAR & Michel ROCHER

UNE AG ENTRE NOUS, AVEC DES SOUS SANS DESSUS DESSOUS !

Nous étions 50 à La Clef, le 27 novembre 2010, à regretter le désistement tardif de notre invitée, Jocelyne Lemaire Darnaud. Mais l'assemblée générale a été efficace et le débat suivant le documentaire de l'absente a été très ouvert cependant.

En matinée, non seulement le diaporama d'Alain illustrait le rapport d'activités 2010 mais il était enrichi d'une vidéo souvenir des derniers Rails d'or à Cannes : le fameux « music for one drummer and a Golden Rail ». Ensuite, Jean Jacques, le trésorier, faisait le point sur nos comptes et annonçait que Ceux du Rail comptait 140 adhérents (soit + 7 sur 2009). Les rapports ont été adoptés à l'unanimité. Et le programme présenté des activités 2011 est déjà riche : Cinérail, hommage à François de Roubaix, soirée Luc Moullet, et bien sûr Cannes 2011 en mai et Toulouse 2011 en mars. A ces débats, une seule voix manquait : celle de notre Président, André, victime d'une extinction provisoire. Pas de chance, les micros étaient en panne !

Le nouveau Conseil d'Administration élu en fin de matinée compte 15 membres : soit le CA sortant et Françoise Ilcinkas. Le représentant de l'UAICF, François Goyet (Président du Comité Ouest dont dépend l'association), nous a rappelé, bien à propos, les règles de renouvellement d'un CA, que nous aurons à mieux suivre à l'avenir, et notre devoir de rappeler le logo UAICF sur nos courriers..
Enfin, il est à souligner que le montant des cotisations reste identique : 14 € pour les agents SNCF et ayant droits, 18 € pour les adhérents extérieurs.

Après l'apéritif, les participants ont partagé un riche buffet froid installé dans la grande salle. A 14h00, la séance de cinéma commençait avec un court métrage d'humour noir. *« Heureux qui comme Edouard »* de Vincent Burgevin et Franck Lebon raconte dans une courte comédie musicale débridée et inventive l'implacable montée en puissance d'un briseur de syndicalistes dans une entreprise.
Ensuite, le grand film était, comme prévu, un documentaire sur l'argent et les affaires. *« Moi, la finance et le développement durable »* met en scène Jocelyne Lemaire Darnaud, qui cherche à replacer ses économies au service du bien public. Pas si simple, comme en témoigne son enquête minutieuse et exigeante, mais peu adaptée au format cinéma, de l'avis de plusieurs spectateurs.

Vers 16h00, malgré l'absence de la réalisatrice, nous étions encore plus de 30 à débattre ensemble sur le film et surtout, sur la confiance à témoigner ou non aux banques qui confisquent notre argent. Un débat prémonitoire, quelques jours avant qu'Eric Cantona et quelques blogs lancent l'idée du retrait massif de notre argent pour faire trembler le système !

Heureusement, vers 17h00, la journée de l'AG se terminait dans la douceur.

Michel Rocher

QUAND JEAN PIERRE SE DEVOILE EN HYPEREMOTIF

Quel plaisir et quelle surprise ! En ce 22 décembre 2010, sortait sur les écrans la dernière œuvre de notre Président d'honneur, Jean-Pierre Améris. Et « Les émotifs anonymes » ont commencé à émouvoir, à déranger, à étonner… Et plus encore pour nous qui connaissons Jean-Pierre.

Bien sûr, nous suivons le parcours magnifique de l'oeuvre de Jean-Pierre, louant son humanité et sa capacité de réveiller les consciences, comme récemment, dans le téléfilm *« Maman est folle »* avec Isabelle Carré. Mais dans son dernier film, nous retrouvons Isabelle aux côtés de Benoît Poelvoorde dans une auto confession de Jean-Pierre.
Il a osé nous dire ainsi qu'il souffrait, comme bien d'autres, d'une maladie méconnue et peu identifiable : l'hyperémotivité. Celle qui pousse à hésiter 30 minutes devant la porte de quelqu'un avant de sonner. Celle qui pousse le chocolatier de l'histoire à changer 4 fois de chemises dans une soirée pour masquer une transpiration irrésistible. Celle qui conduit les personnages à rejoindre un groupe de parole entre « émotifs anonymes » (et oui, ils existent) ou consulter un psy.

Grâce à un scénario délicat et précis, co-écrit avec Philippe Blasband, Jean-Pierre décrit cliniquement une maladie, qu'il connaît bien. Pour lui, il fallait que ce soit une comédie, « car il y a du comique dans le sujet. J'avais envie de faire un film qui donne confiance, qui aide les gens à surmonter leurs peurs ». Il lui a fallu du temps pour oser, mais il revendique son choix de la fantaisie et d'un monde suranné. « J'avais envie que les spectateurs voient le monde comme le voient Angélique et Jean-René ». C'est un petit théâtre parsemé de personnages un peu étranges, car « l'hyperémotivité c'est çà, c'est une angoisse devant le changement, devant le mouvement ». Volontairement, Jean-Pïerre et son scénariste ont choisi le milieu délicat du chocolat. Heureuse idée ! « On est dans un univers où tout est joli, mais dans lequel s'immisce ce poison de la peur, qui vient de l'intérieur des personnages. », et que les non émotifs ne soupçonnent pas. Tant mieux si ceux-ci sont dérangés par un tel contraste.
Mais pour Jean-Pierre, le mieux être passe par le cinéma, qui « m'a un peu sauvé la vie et toujours fait du bien ». « Quand j'étais adolescent, dit il, j'étais très mal à l'aise dans la vie et j'ai trouvé refuge au cinéma. Je trouve que le cinéma est un des plus beaux abris qui existent ». On est heureux de partager son abri avec un film si personnel et si bénéfique.

Michel Rocher

Les propos de Jean-Pierre sont donnés in extenso sur le site Internet : UniversCiné
Son film devrait être à l'affiche d'une de nos soirées 2011 à Paris..

CEUX DU RAIL AUX RCC DE CANNES : de mieux en mieux

Pour la troisième année consécutive « Ceux du rail » organisait un séjour cinématographique à Cannes. Et cette fois, nous étions plus de quarante participants (dont 35 logés au centre de la Bocca). Satisfaction quasi unanime à la fois sur le plan des films que nous avons découvert en avant première, ou vus parce que nous les avions ratés lors de leur sortie ou revus avec plaisir car il y eut de bien belles pépites du répertoire au programme (les films de Boisset, Costa Gavras et quelques autres). C'est avec plaisir que nous avons revu *« Z »* de Costa Gavras, *« Jeanne d'Arc »* de Dreyer en ciné concert, accompagné par l'orchestre symphonique de PACA et surtout, nous avons eu la chance de découvrir, en ouverture des rencontres et en avant première, le dernier film de notre président d'honneur Jean Pierre Améris : *« Les émotifs anonymes ».*
Et au centre, dans l'équipe de bénévoles de la cuisine et de l'accueil, nous avons pu apprécier le retour de Christiane et Maurice. La gastronomie, c'était l'année dernière le thème des RCC, au centre de la Bocca, c'est tout le temps ! Et puis, nous avons eu cette année la possibilité de montrer notre exposition sur « La bataille du rail » à La Licorne avec un vernissage, suite à la présentation du film *« The navigators »* de Ken Loach. Donc, une belle semaine à tous les points de vue.

André commente notre expo
sur « la bataille du rail »

André Gomar et jean Louis Goelau

2011 : DE L'INDE A (DE)ROUBAIX, EN PASSANT PAR CLEVELAND

Cinérail 2011 : LA ROUTE DES INDES

Du 15 au 22 mars, au Reflet Médicis, notre ami Etienne Mortini et l'équipe du festival nous invitent à une rétrospective de films montrant que l'Inde est un immense territoire de rails et de cheminots.
Des films indiens comme *« Le monde d'Apu »* et *« Saathia »* vont croiser des œuvres occidentales inspirées par les sortilèges indiens : *« La route des Indes »*, *« Gandhi »*, *« Nocturne indien »* et bien sûr *« Slumdog Millionnaire »*.
Le cinéaste et scénariste Vijay Singh sera le président du jury et présentera ses œuvres comme « *Jaya, fille du Gange* » et son dernier film « *India by song* »
Une fois encore, les adhérents de Ceux du Rail pourront bénéficier de pass à prix réduit pour découvrir les courts métrages de la compétition et tous les films de la rétrospective. N'hésiter pas à nous les demander et à prendre la route des Indes avec nous.

« CLEVELAND CONTRE WALL STREET » : c'est enfin au programme !

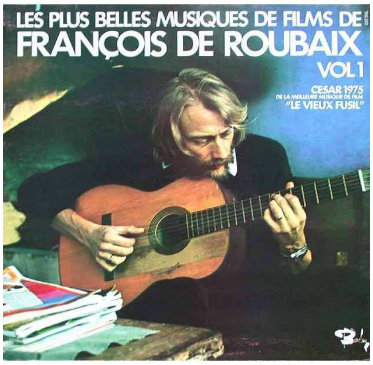
C'était un regret de notre dernière AG de ne pouvoir vous le proposer, mais nous avons tenu bon. Et nous vous invitons à découvrir à La Clef ce docufiction repéré à Cannes.
Ce sera le samedi 19 février à 18h00.
Le réalisateur Jean Stéphane Bron ne pourra venir de Suisse, mais il délègue Nicolas Béniès, professeur d'économie à Caen, qui a promis de débattre avec nous des problèmes et solutions soulevés par le film. Et film et débat s'annoncent riches.

TOULOUSE : LE RAIL D'OC SERA MIS « EN LUMIERE »

En 2011, les Rencontres d'Amérique Latine, du **18 au 27 mars**, auront pour Ceux du Rail d'Oc le goût d'un nouveau départ.
Le Rail d'Oc accueillera un nouveau partenaire : la CCAS d'EDF. Le puissant comité d'entreprise va soutenir l'organisation, en participant au jury et au financement de la cérémonie des prix. Le Rail d'Oc sera donc plus lumineux et tant mieux si l'invité 2011 du festival est le Mexique ensoleillé.

HOMMAGE A FRANCOIS DE ROUBAIX : le 16 avril à La Clef

Né en 1939, le musicien François de Roubaix nous a quitté en 1976 dans un accident de plongée aux Canaries, emporté par sa passion pour la mer et ses abysses. Mais son oeuvre est impérissable grâce aux célèbres films qu'il a mis en musique. Il reste attaché à la filmographie de son ami Robert Enrico, depuis *« Les aventuriers »* jusqu'au « *Vieux fusil* ».Mais ses collaborations sont nombreuses et variées, du « *Samourai »* de Jean Pierre Melvillle à *« R.A.S.* » de Yves Boisset, en passant par des films de Jean Pierre Mocky, de Jean Herman et de nombreux films d'entreprise.



Notre ami Eric Boulin, admirateur de François De Roubaix, se rappelait que celui-ci avait aussi travaillé pour la SNCF et s'est mis en tête de rechercher les courts métrages qu'il a magnifiés par son talent.
Ce sont ces films SNCF, ainsi qu'un portrait du musicien et des témoins proches que nous vous proposons de découvrir lors d'une soirée spéciale à La Clef, le 16 avril, de 16h00 à 19h00 (au moins). Retenez déjà la belle idée d'une nouvelle célébration du patrimoine cinématographique français …et vous siffloterez plein de thèmes musicaux que vous connaissez déjà !

Ont participé à ce numéro :
Michel Rocher, André Gomar, Jean Louis Goelau – Photos : Jean Louis Goelau
Composition : Patrick Monin (Club informatique Microfer PSL)
CEUX DU RAIL – UAICF OUEST – 190, avenue de Clichy – 75017 PARIS – tel 01 71 93 82 02
Internet : ceuxdurail.weebly.com – e mail : ceuxdurail@hotmail.fr